

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Vol. 1

Montréal, 25 Janvier 1912

No 4

PROSE RIMÉE

Tu m'as déjà demandé
Si j'avais une maîtresse ;
Si mon cœur est commandé
Par quelque chère déesse.

Je crois que je t'ai dit : Non.
Je me mentais à moi-même...
Je ne te dis pas son nom,
Mais il est quelqu'un que j'aime,

Quelqu'un qui ne le sait pas,
Mais qui s'en doute peut-être...
Je le suivrais pas à pas,
Pour le lui faire connaître.

Tu peux te moquer de moi,
Si j'ose ici te le dire ;
Mais c'est, petite, pour toi,
N'empêche, que je soupire...

P. A.



ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Épargne

De la

Cité et du District de Montréal

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$30,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales
à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte sois gros ou petit.

A. P. Lesperance, Gerant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile ceci vous facilitera l'Épargne.

Tel. Est 4802

C. A. BOLTE

N'oubliez donc pas de faire une visite à ce coquet salon canadien de la partie Est 298

Angle Ste-Catherine et St-Demis

L'accueil le plus courtois est réservé à tous. Toujours un grand choix de bonbons. Tous breuvages chauds.

L'événement chic de la saison

EUCHRE-DANSE DES E.E.P.

LUNDI, 5 FEVRIER 1912

Salle Stanly, Orchestre Stanly

BILLETS { Pour un : 0.75
 { Pour deux : 1.00

En vente au restaurant de Laval

Maison fondée en 1882

BELL TEL. MAIN 2441

Les communautés religieuses ainsi que les marchands trouveront toujours chez nous un choix complet de fruits et de légumes de toutes sortes.

Elie Charbonneau

60 MARCHE BONSECOURS

MONTREAL

L'ETUDIANT

AFFIRMONS-NOUS!

Vol. 1

Montréal, 25 Janvier 1912

No 4

SOMMAIRE

Le Quatrième.....	<i>Ch.-N. Chamberland</i>	Cœur de femme (poésie).....	<i>De Vineki</i>
Chez les Chevaliers du Code.....	<i>C. Tout</i>	Juste réclamation.....	<i>Phil. Anthrope</i>
Pères de famille!.....	<i>Jean d'Arc</i>	Soyons francs.....	<i>Phil. Anthrope</i>
Autour des buts.....	<i>El. Capitan</i>	Echos de cette école....	<i>Chlorate de Potache</i>
Erreurs et préjugés.....	<i>Max. Hilaire</i>	Grand concours.....	<i>La Flèche</i>
Nos agronomes d'Oka.....	<i>L. M. G.</i>		

LE QUATRIÈME !

Lundi matin 8.30 hrs.

Le grand corridor de l'Université est désert... Les studieux E.E. D. sont à se bourrer la tête de "Curateur à l'enfant conçu et non encore né..." les habitués du billard sont...au lit!... aucun bruit dans le "hall" d'ordinaire si bruyant. Tout est silence!... On n'entend que le père Déry, fourbissant ses casseroles... aussi discrètement que possible... Une ombre fugitive se fond dans l'obscurité du bout du corridor... c'est le père Gagnon...

Je m'approche et ouvre, non sans anxiété, notre minuscule casier postal.

J'avais raison d'être anxieux! Deux articulets... c'est là tout ce qu'il y a pour remplir douze pages... Allons-y tout de même, nous comblons le reste avec... ce qui pourra venir.

A l'imprimerie, les machines fonctionnent avec un entrain de tous les diables, et tout le monde semble de bonne humeur. Un déluge d'articles m'v attend.

Il y en a,... voyons un peu... vingt-sept. Eh bien! ça remonte le courage et d'autant plus qu'il y a dans cette véritable moisson nombre de belles et bonnes choses.

Allez, compositeur! à l'œuvre! donnez au plomb fumant la forme qui va porter à nos amis l'expression de notre pensée. Que le caractère apparaisse clair et net, et que l'espace disparaisse!... Je serai de retour dans deux heures.

Et tout fier de la quatrième apparition de "l'Étudiant" qui s'annonce comme devant être un succès, je cours vers d'autres lieux, rêvant à la voie du progrès sans cesse grandissant où s'avance notre journal...

Mais! patatras!... tout s'écroule; une nouvelle sinistre vient

de m'arriver. Rien ne fonctionne plus à l'imprimerie, la machine où se compose notre journal vient de se briser ! Guigne ! épargne nous !...

Vingt-quatre heures à attendre, mes amis, soyons patients.

Et c'est ainsi, qu'après bien des heurts et des coups, naquit notre quatrième numéro.

Ch.-N. CHAMBERLAND,

(Sur la table à composer, ce 25 janvier 1912.)

CHEZ LES CHEVALIERS DU CODE

Requête pour une demande en interdiction :

A l'hon. Docteur Choquette :

La requête de la Faculté de Droit, expose respectueusement :

1. Que depuis quelques temps, Hugo de St-Victor, alias Zosef, prodigue à tort et à travers le peu de lettres et d'esprit qu'il possède ;

2. Que ce faisant, il cause un tort considérable à ceux qui sont et seront forcés de vivre avec lui ;

3. Que le 14 janvier dernier, bien qu'il fit un froid de 20° en dessous de zéro, il a pondu—style "Canard"—un article contre le Parlement modèle, où le chocolat et les "pea-nuts" tiennent lieu de sel ;

4. Que c'est assez souvent qu'il écrit sans être convenablement intéressant ;

5. Que le 19 janvier dernier, il s'est présenté au cours de cinq heures, sans sa canne ;

6. Que depuis longtemps déjà, il laisse ingratement dépérir ce qui croît sur sa lèvre supérieure et lui donnait un peu l'air d'un homme ;

7. Qu'il est nécessaire que le dit Zosef soit empêché d'écrire même à "l'Action" et au "Canard", et qu'il lui soit nommé un professeur ;

A ce qu'il vous plaise ordonner par-devant votre Académie, la convocation de tous les gratte-papiers, sans oublier surtout Arcadius, Brusko et Gyp, et que là et alors, les susdits lui inculquent un peu de style.

Et vous ferez justice.

Toute la Faculté expose et dit :

1. Les faits mentionnés sont vrais ;

2. La dite requête, etc., etc.

Concours.—Étant donné que l'opium est le suc épaissi et couvert de diverses espèces de pavots, qui de Nantel ou de Noisoux a le plus de ressemblance avec ce narcotique ?

Marsan, premier du nom, continue à grimper les échelons de la gloire : l'autre jour dans la loge royale, hier dans le paradis ! — Qui s'élève, sera abaissé, mon cher Prince.



Lessard, nous est revenu, mais son cœur est resté là-bas avec sa gaité. On dit qu'il déteste maintenant toute liqueur... gazeuse, qu'il ne fume plus, ne sort plus... Ce qui est sûr, c'est qu'il maigrit à vue d'œil, le pauv'p'tit.



Lavergne, pas le M.P.P., mais celui de l'A.C.J.C., déclare qu'il ne fera pas partie du Parlement modèle, parce qu'on n'y fera pas la prière avant et après chaque séance. Et voilà pourquoi ceux qui crient : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas dans le... Parlement modèle.



Dis donc, Duplessis, pourquoi ne nous présentes-tu pas ton ami ? tu sais, celui qui te paie les cigares ?...

C. TOUT.



Au bureau.

Le client : — Vous êtes l'avocat X... je suppose ?

Le clerc : — Non, je suis M. Bissonnette.

L'associé alors ? — Pardon, Jean-Jacques.

PERES DE FAMILLE !...

O douceur d'élever un marmot !

(Edm. Rostand, "Les Deux Pierrots.")

Jeunes gens de 18, 20 ou 22 ans, vous êtes à l'âge des enthousiasmes virils qui font voir la vie toute fleurie et sans épines, pleine de soleil et de bleu azuré.

A quoi rêvez-vous donc par ces soirs d'automne, dans vos chambrettes d'étudiants, quand vos nobles cerveaux fatigués du code civil ou de l'électrostatique réclament quelques instants de répit ? Votre esprit ne se porte-t-il pas le plus souvent vers une image aimée, une douce image de jeune fille, blonde ou brune, aux yeux remplis d'amour ? Puis bientôt, votre imagination brûlante ne vous fait-elle pas anticiper la poésie des petits berceaux ?

...Ce qui l'occupait, c'est l'ombre blonde et rose,

D'un bel enfant qui dort, la bouche demi-close,

Gracieux comme l'Orient,

Tandis qu'avec amour sa nourrice enchantée

D'une goutte de lait, au bout du sein restée,

Agace sa lèvre en riant. (Victor Hugo).

Un mois avant la naissance de l'enfant, on discute le nom qui lui sera donné. Grave problème ! que vous aurez tôt ou tard à résoudre, étudiants, mes amis, quand vous serez devenus pères de famille ! et qui laisse loin derrière lui, la résolution de la quadrature du cercle !...

Cependant, quand arrivera votre quatorzième ?...

Je ne voudrais médire de personne, mais je crois qu'alors, la poésie du mariage étant affaiblie quelque peu, vous prendrez les choses plus froidement !

A preuve, "Car messieurs, nous avons une preuve !..."

Il y a une quinzaine de jours tout au plus, mon charmant ami X... me téléphone au moment où je m'y attendais le moins, vers les cinq heures de l'après-midi :

—Veux-tu être parrain ?

—De qui ?

—De mon enfant, morbleu ! Tu sais, ne fais pas de cérémonie. Je quitte le bureau à l'instant ; je passe à la maison prendre le mar-mot ; et dans une demi-heure, je serai à l'église. Tu y seras avec ta femme, n'est-ce pas ?

—Je veux bien.

—Au revoir.

—Au revoir.

L'événement l'avait-il pris par surprise ? C'est à le croire. Avec cela, mon ami est si distrait !

Toujours est-il qu'à six heures sonnant, nous nous rencontrons tous au baptistère.

Monsieur le curé arrive, très aimable :

—Ce cher monsieur X...

—Mon quatorzième, monsieur le curé.

—Ah ! parlez-moi de cela, "au moins" : c'est d'un bon patriote. Mes félicitations. Et comment allons-nous l'appeler ?

—Pristi ! on n'y a pas pensé !...

—Mon Dieu ! les noms ne manquent pas dans le calendrier...Est-ce un garçon ou une fille ?

—??..... J'ai oublié de le demander !...

—Oh ! oh ! oh ! Ça c'est fort, par exemple. Tout le monde rit à s'en briser le diaphragme. Quand chacun eût repris son sang-froid :

—Il va falloir que je retourne à la maison, dit mon ami, car je n'ai pas de téléphone chez moi.

Le curé eut alors une idée géniale, toute de charité et de bon sens :

—Allez vous mettre dans le coin là-bas, avec votre mioche, dit-il à X..., et quand vous m'aurez annoncé que c'est un garçon ou une fille, "on" le baptisera.

Jean D'ARC.

AUTOUR DES BUTS

Le mercredi 17 janvier dernier avait lieu à la patinoire "Jubilé" une joute de hockey entre les équipes secondaires de Laval et de McGill. Conclue à la hâte le soir précédent, très peu annoncée même parmi les étudiants, cette rencontre n'attira qu'un nombre très restreint de spectateurs. Cela ne parut pourtant pas refroidir l'ardeur des joueurs qui, aussitôt la rondelle mise au jeu, commencèrent à mener la partie à une allure très vive. Nos hommes eurent sensiblement l'avantage dans la première moitié de la partie. Rocheleau sur une jolie passe, compta le seul point enregistré dans cette période. Mais la deuxième période, oh ! là, là, les amis, si vous aviez vu ça ! C'était désespérant !

Les McGill, stimulés par la légère avance de notre équipe, commencèrent à faire un siège en règle de nos buts ; Tenus en haleine par leur entraînement journalier ils eurent vite fait de déjouer nos hommes dont le manque de pratique et le jeu individuel eurent pour effet une impuissance quasi générale. N'eût été le sang-froid et l'habileté de notre vigilant gardien des buts, Archambault, la joute aurait dégénéré en défaite humiliante. Résultat final : 3 à 1 en faveur de McGill. Labrecque et Lasnier surtout, se firent valoir pour Laval, tandis que le gros Rankin et Wilson jouèrent une partie très effective pour McGill.

Lavallois, mes amis, vous êtes capables, croyez-moi, vous êtes capables de battre l'équipe qui vous a vaincus l'autre soir. Pourquoi le succès ne vous a-t-il pas souri ? Je vous le dirai franchement, moi : parce que vous n'aviez pas pratiqué. Exercez-vous donc à la combinaison, habituez-vous à mettre du calcul dans vos élans, de la précision dans votre jeu, de la hardiesse dans vos attaques, et alors vous triompherez, mais alors seulement !

Lucien RENAY,

Le Laval II a été défait, mais le Laval I gagnera sa partie ce soir (le vendredi 26 janvier) contre le McGill I.

Amis, faites votre devoir envers le seul sport de notre université encouragez-le, allez supporter vos confrères, et le capitaine vous promet de faire mordre la glace aux champions de New-York et de Boston !

Donc, en foule ce soir à l'Aréna, à 8 1-2 hrs.

EL CAPITAN.

ERREURS ET PRÉJUGÉS

Vous avez sans doute entendu parler des exploits de Cartouche, de Rocamboles et d'Arsène Lupin. Eh bien ! tout cela n'est rien en comparaison du commérage qui se fait, de par nos bourgs, faubourgs et carrefours, au sujet des étudiants. On les accuse ordinairement de tous les délits, de tous les forfaits réels ou imaginaires qui se commettent nuitamment au milieu de nos cités, depuis la simple extraction des marteaux de porte jusqu'au très haut et très répréhensible bris de réverbères, y inclus les changements de volets, les démolitions de perrons, y inclus même les travestissements des enseignes. Mais tout cela n'est rien encore. On lance des accusations beaucoup plus épouvantables. Il ne s'agit rien moins que de la disparition de certains particuliers que personne ne connaît, mais qui, assure-t-on, ont disparu soudainement et d'une manière mystérieuse. Ceux qui interprètent tous les méfaits au moyen de l'étudiant expliquent ces disparitions supposées de la manière la plus claire et la plus simple, comme vous allez voir. Les étudiants, (ceux qui font de la dissection) ont-ils besoin d'un cadavre pour étudier leur art ou pour d'autres sortilèges, ne pouvant maintenant s'adresser aux morts dont la demeure est protégée avec beaucoup plus de soin que celle des vivants, ils n'ont pas d'autre ressource que d'en fabriquer eux-mêmes.

Brrr... le frisson m'en parcourt le corps. Voici comment ils s'y prennent. Ils commencent par se procurer de la poix qui, comme chacun le sait, est une substance adhérente qu'on obtient de certains arbres et qui sert en outre à induire le ligneux à l'usage des cordonniers. On la pétrit en galette d'une dimension suffisante pour envelopper la tête de la victime. Le tout ainsi disposé, on se place en embuscade dans quelque endroit retiré et, crac ! on saute au visage du premier passant ; on lui applique l'appareil décrit plus haut sur l'orifice extérieur et labial du larynx, appelé vulgairement bouche ; de sorte qu'il ne peut articuler aucun des sons aigus qui constituent les cris et de plus par une combinaison d'efforts divers trop longs à détailler, la mort s'ensuit... et c'est l'essentiel ; le cadavre est produit. Ce qu'ils en font ? c'est plus que je ne puis dire. Si vous en voulez savoir plus long, demandez à toutes les commères qui n'ont rien autre chose à faire et vous serez satisfaits. Ce que je viens de vous raconter, ce sont elles qui me l'ont décrit d'une manière minutieuse... et j'en frémis encore !

Max HILAIRE,

E.E.C.D.

NOS AGRONOMES D'OKA

(Correspondance de "l'Étudiant")

Vous n'êtes pas sans savoir, étudiants de Laval, qu'il y a là-bas, sur les rives pittoresques du lac des Deux-Montagnes, au pays des belles pommes, un institut agricole habité par un groupe très important de fils de cultivateurs. Ce sont des étudiants en agriculture : ils sont donc nos frères et nous devons les considérer comme tels à plus d'un titre. Comme nous ils se préparent, dans le travail et l'étude, à servir la société, et leur école en plus, est affiliée à notre Université depuis quelques années.

Étudiants de Laval, saluons dans ceux qui, loin des bruits de la ville, au contact plus savoureux de la terre féconde, recueillant — un peu comme font les abeilles — le miel et la cire au profit de la grande société humaine, saluons dans les élèves d'Oka l'avenir de notre province et le soutien de notre peuple ! Irions-nous bien loin, si nous n'avions pas le cultivateur pour nous soutenir ? Qu'advierait-il encore, s'il n'y avait pas pour remplacer nos "habitants" d'aujourd'hui une pléiade de jeunes agriculteurs versés dans les connaissances de l'agronomie ? Gardez-vous bien de croire en effet, confrères, que ce sont les plus dépourvus de talent qui vont étudier à Oka. Non, ne vous faites pas illusion sur ce sujet...

Nous serons toujours accueillis comme des frères à cette institution agricole, remplie de jeunes cœurs vaillants, capables de nous rendre jaloux. Quand nos amis d'Oka viennent à Montréal, qu'ils soient donc les bienvenus parmi nous !

Je suis sûr que ces braves "terriens" fraternisent avec nous et qu'ils seront fiers de l'attention que leur porteront les étudiants de Laval. Reconnaître dans les étudiants d'Oka nos frères, nos alliés, c'est donner une marque bien visible de l'importance de l'agriculture dans cette province.....

Tant qu'on verra des Canadiens manier les mancherons de la charrue et ne les quitter que pour dire, recueillis et décoiffés, l'angélus du soir, nous pourrons vivre heureux et confiants, sans craindre ceux qui veulent nous arracher notre langue ou ceux qui voudraient nous ravir notre foi !

I. M. G.

19 janvier 1912.

COEUR DE FEMME

À E C

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde,
Et qui s'évapore incompris.

Telle une mer que les orages
Flagellent parfois à dessein,
Un cœur de femme a ses naufrages,
Et des perles d'or dans son sein.

Comme les ondes souterraines
Jaillissent au choc de nos pas,
Sous la rude étreinte des peines
Cœur de femme ne tarit pas.

Il s'entr'ouvre, ainsi qu'une feuille,
Au premier rayon du flambeau,
Et sur l'image qu'il recueille
Il se ferme comme un tombeau.

Il est des ciels que l'astre enflamme
D'un éclat immuable et sûr,
Et l'amour dans un cœur de femme,
C'est une étoile dans l'azur.

Tant de cœurs de femmes se donnent,
Mais plus d'un ne se reprend pas,
Et tous ses battements pardonnent
Les martyres soufferts tout bas.

Le cœur de femme solitaire
Se brise, un soir silencieux,
Mais, lassé de battre sur terre,
Il aime encore au fond des cieux !

L'amour ne quitte pas une âme,
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme,
D'une parcelle d'infini !

De VINEKI.

JUSTE RÉCLAMATION

Il y a toujours des mécontents ; j'ensuis un.

Je suis mécontent de ce que dans certains collèges, l'élève finissant qui se destine à l'étude d'une profession soit souvent obligé de deviner qu'il y a des formalités à remplir pour être régulièrement admis à son étude. Un peu plus de sollicitude de la part des supérieurs empêcherait quelques malheureux de perdre six mois ou un an de leur carrière professionnelle, faute d'avoir été renseignés par ceux à qui il a tant et si longtemps obéi qu'il a droit d'attendre d'eux tous les avis qu'il lui importe de recevoir dans les circonstances.

Je suis mécontent de ce que, arrivé à l'Université, l'étudiant doit deviner encore et toujours tant de détails : le nombre nécessaire de cours à suivre en chaque matière pour respecter le règlement, le nombre de points à conserver pour qu'un examen soit satisfaisant, la nécessité de s'enquérir soi-même du résultat de ses examens, l'importance de reprendre un examen dans tel délai, etc., etc., la réduction du prix de passage accordée par les compagnies de chemins de fer aux étudiants munis d'un certificat qu'ils doivent se faire donner. Combien n'ont pas profité de cet avantage aux dernières vacances, par ignorance ?

Certes, on finit par s'instruire avec l'expérience, mais ce serait si facile à quelqu'un d'initier davantage les intéressés au petit rouage de l'Université. Un seul mot d'avis qui ne coûte rien peut, parfois, rendre de grands services.

L'étudiant est intelligent, je le veux bien, mais il n'est pas naturellement un devin. Il aime bien ceux qui continuent à l'instruire et à le diriger, mais il ne dédaignerait pas de la part des supérieurs une plus grande communion d'intérêts, même dans les plus menus détails.

Phil. ANTHROPÉ.

Note de la R. — Le confrère a raison sur plus d'un point et nous croyons que notre nouvel organe serait un bon "médium de renseignements" — le seul vraiment pratique même — pour les étudiants. Au lieu de poser ici et là des affiches qui ne sont pas lues, au lieu de laisser au fond des tiroirs des prospectus nécessaires aux nouveaux venus chez nous, utilisons donc "l'Étudiant".

De la sorte, chacun des nôtres arrivera à Laval, y vivra et en partira en sachant ce que c'est que Laval, ce qu'il y devait faire et ce qu'il y a fait.

SOYONS FRANCS

Et pourquoi ne pas nous dire à nous-mêmes, nos vérités ? Il n'est personne qui soit sans défaut sur l'orbe terrestre. C'est un travail nécessaire que celui de se corriger, mais encore faut-il au moins connaître son vice pour le combattre.

J'en signalerai un aujourd'hui, au risque de paraître venir trop tard dans un monde trop vieux, mais confiant que je traduirai ici un sentiment que partagent avec moi plusieurs charmantes personnes.

Il y en a parmi nous qui ne distinguent pas entre, d'un côté, la gentillesse qui ne manque pas d'un léger abandon, la coquetterie mêlée d'un peu de hardiesse, l'espièglerie pleine d'honnêteté, la gracieuseté tout à fait charmante, et, de l'autre, la balourdise, l'effronterie, l'impudence.

Ceux-là sont relativement peu nombreux. Ils mériteraient qu'on les ignore, mais, malheureusement, leurs fautes retombent sur nous tous, par la facilité avec laquelle on conclut du particulier au général. Ça fait si mal d'être jugé faussement. Et vous savez, quand une fois, une mauvaise réputation est faite...

C'est malheureux pour la gent étudiante.

A nous voir vivre notre vie et non pas la subir, à nous regarder manifester joyeusement, nos concitoyens, en général, s'amuse. Il y a chez quelques-unes un peu de terreur toujours et quand même, mais si nous observions parfaitement les règles de la dignité dans notre conduite sur la rue, nous ne serions pas affectés d'une réputation plus tôt ennuyeuse à porter, et nous n'entendrions pas donner une réponse comme celle-ci, à quelqu'un qui offrait "l'Étudiant" à des jeunes filles : "Nous avons déjà assez de les voir, les étudiants, sans prendre la peine de lire leurs écrits".

Phil. ANTHROPE.

ECHOS DE CETTE ECOLE

Calcul mental :

Un élève de préparatoire de 1912, seconde section, voudrait-il prendre un diplôme de spécialiste en plus de celui d'ingénieur civil, il l'obtiendrait en 1919. Ma foi, il en perdra son latin, n'en déplaît à l'Inquisiteur, c'est pas ? A propos un qui n'a pas tort disait : "Qu'il y a des domaines où personne ne doit entrer s'il ne parle que le grec."

Voici les premiers et derniers commandements de la préparatoire. (Statuts refondus du code Belge) :

Le premier qui de la classe arrivera,
Pochera l'œil à celui qui le suivra.

Sur les spécialités à venir tu méditeras,
Afin de savoir laquelle tu ne prendras.

O profane lecteur! tu ne comprendras, car à cette école, tu ne viens pas, purement et simplement.

Une lectrice m'avouait ingénument ne rien comprendre à l'article de J. Voisclair, le mien aura peut-être le même sort. Cette jeune fille, n'avait certainement pas étudié l'astronomie aux Hautes Etudes, (celles de la rue Sherbrooke,; ne pas confondre avec la grande université de l'avenue Viger, il y a une différence notable de niveau.) Si J. Voisclair a vu un astre dans sa lunette, il verra peut-être "désastre" avec ses deux yeux aux élections, car toute comète a une queue, et dans la queue, les surprises, a dit un grand poète ou un grand astrologue.

N'empêche que ce qu'il y a de plus chronique à cette école, ce sont les examens, les règlements, et les interrogatoires à répétition etc. C'est ainsi que la date du 29 janvier se présente menaçante, avec des poutres en béton armé pour la 3e, et que les élèves de 4e sont sous le charme des ponts-grues. Quant à la 1ère et à la 2e année, nous ne pouvons que leur dire : En garde ! car combien de cadavres le charnier de l'élimination va-t-il recouvrir ?

Bon Dieu ! quelle effervescence a produit le simple avis sur le petit tableau noir. C'était comme un carbonate dans de l'eau acidulée. Un peu plus, et l'on avait un précipité trouble de Lamothe sur Ménard. Messieurs de cette école, allez donc au Parlement modèle, pour apprendre des manières parlementaires. Que diable faisait le grand chambellan sur les cases en compagnie du petit Ve...?

Qu'importe la boisson, pourvu qu'on ait l'ivresse, disait Pif, moi, je dirais : qu'importe la bouteille pourvu que cette école marche suivant la verticale, d'une allure uniforme, et même avec une légère accélération due à des forces tangentielles extérieures, et que tout le monde soit content. Mais pour que tout le monde soit content, c'est la bouteille à l'encre (Voir le cours de ponts).

Inquisitor, vous me copierez 500 fois la formule de Bélanger, en grec, pour avoir insinué que l'arme favorite de Vindicator était le maillet.

Chlorate de POTACHE.

PRÉCISONS

La pièce de vers, "l'Université", que nous avons publiée sur notre dernier numéro, était tirée des "Goutelettes" de L. Pamphile Lemay.

Nous regrettons qu'un contrôle insuffisant de la rédaction ait pu donner lieu à de fausses opinions sur la source de cette poésie.— La Rédaction.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Mardi prochain le 30 courant, à 8 heures précises, assemblée régulière du cercle Laval.

Tous les membres sans exception, sont priés d'être présents.
Par ordre,

LE PRÉSIDENT.

Nous prenons la liberté de rappeler respectueusement à nos abonnés que notre journal ne s'imprime pas... avec des prières.

Donc...

LA DIRECTION.

ECHO MONDAIN

Nous venons d'apprendre le mariage de notre ancien confrère, le docteur W, Ladouceur. "L'Étudiant" se fait un plaisir en même temps qu'un devoir de se joindre à tous ses amis pour lui présenter ainsi qu'à sa compagne ses félicitations amicales et ses meilleurs vœux de santé, de bonheur, de prospérité... et de postérité !

LA DIRECTION.

GRAND CONCOURS !...

1er : Les œuvres complètes de Hugo... de St-Victor, à celui qui répondra exactement à toutes les questions.

2e prix : Un exemplaire des chroniques de Brusko à celui qui répondra exactement à l'une des questions.

1ère Question :

Lequel, de Labonté ou de Perras, est le plus grand ?

2e Question :

Combien de fois a-t-on crié, au cours, le nom de Plouffe, F.M.I.?

3e question :

Combien de parties de "Pool" a jouées Laurier (notre Laurier) depuis son entrée à Laval ?

4e Question :

Combien de fois depuis le 1er janvier 1912, Brault (Norbert), Delages (Charley), Dumont D. et Lafrance ont-ils parlé français ensemble ?

5e Question.

Lequel des deux candidats, nommés par l'Électeur (à cabaler) de jeudi dernier, sortira vainqueur de la prochaine campagne électorale des E.M.I.

N.-B.—On annonce, à la dernière heure, que Provost (second Dandurand!) s'est retiré de la lutte.

La FLECHE.

N'oubliez pas le

EUCHRE

—DU—

Comité Régional de Montréal
de l'A. C. J. C.

LE JEUDI
15 FEVRIER 1912
à l'Arsenal du 65e Régiment.

PRIX - 50 Sous

Grande Vente
de
JANVIER-FEVRIER
20 p.c. de réduction

sur chemises, faux-cols, cravates
et autres articles de mercerie.

Portez les fameux collet "Lyon's
Brand" si vous voulez être chics

Magasin Royal

271 Ste-Catherine Est
près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant

AU NATIONAL
cette semaine

Le Fils du Menuisier
semaine prochaine

"LA TOSCA" de Victorien Sardou
Etudiants!

Qu'on se le dise... et qu'on aille assister à
ces représentations.

Grand Euchre et Bal Annuel du
CERCLE INDEEDANT

donné sous la présidence d'honneur de M. L. A. La-
pointe, M. P. Président honoraire.

JEUDI, 1 FEVRIER 1912

A LA SALLE AUDITORIUM
RUE BERTHELET

AVIS

Samedi, à deux heures, assemblée
du Comité de régie de la S.P.L. Que
tous soient présents,

Le Président

Tel. Bell Est 1846

A. S. Lavallée

Magasin de Chaussures

97-101, Boulevard St-Laurent

MONTREAL

OXYGENE

Chimiquement pur
pour usage médi-
cal. Fourni en cylin-
dre avec inhalateur.

PHARMACIE LAURENCE

Coln St-Denis et Ontario Montreal

Préparations aux Examens :

LETTRES, SCIENCES, Droit Médecine, Pharmacie
Art dentaire, Ecole Polytechnique, Etc.

L. E. GODIN B. S.

151 RUE ST-DENIS MONTREAL

Cette Revue est imprimée à

l'Imprimerie Bilaudeau

197, NOTRE-DAME EST Montreal

